

L'ANARCHISME ET LES PARTIS DITS «OUVRIERS»...

Pour quiconque a passé sa curiosité à suivre l'action générale des partis «ouvriers», s'est tenu au courant de leurs pirouettes, de leurs tortueuses intrigues, de leur forfanterie, il est réservé de connaître des heures bien délectables.

Eh quoi, tant de bruit, tant de tapage, tant de rodomontades et de démagogie pour finalement, mis au pied du mur, étaler une telle carence, accuser une telle impuissance, afficher une telle sénilité.

Pourtant, jour après jour, nous avons bien vu le spectacle des pétardes de tonitruants ténors, les prédictions de prophètes auréolés, les savantes contorsions des exégètes, le tintamarre des pianistes, les bénédictions olympiennes de l'intelligence sympathisante, auxquelles faisaient écho les clameurs des supporters de la hase. Et aujourd'hui, il nous est donné de constater une situation si lamentable que nos politiciens marrons se raidissent visiblement pour ne pas se laisser envahir par l'esprit de panique. Quelle dérision!

Sans doute, cet état de choses peut s'expliquer dans une certaine mesure par la conviction ancrée dans l'esprit des politiciens ouvriers, que la conquête d'une majorité parlementaire était improbable, sinon lointaine. Aussi s'étaient ils habitués à ce que l'on peut fort judicieusement appeler la culture de la poire électorale et, à la pratique d'une action négative - et pour cause - sur le plan du parlementarisme. Cela permettait toutes les démagogies et tous les sortilèges.

L'opposition a toujours été la position de prédilection des politiciens de tous ceux, tout au moins, dont l'arrivisme se trouvait être stoppé par des ambitieux plus impérieux, servis par un talent ou un entregent plus grand. Or, l'assiette au beurre gouvernementale, enviée par tous, n'est accessible qu'à un petit nombre et nécessite le passage délicat du rubicon au moment propice.

Si la carrière du politicien commun se trouve limitée, elle s'avère, par contre, profitable et en cas d'accident, la qualité d'ancien parlementaire comporte un certain nombre de débouchés, notamment le droit à de grasses sinécures dans l'appareil étatique ainsi se trouve-t-il assuré contre un retour de fortune.

Électoralisme et révolution

De toutes façons, quoi qu'il arrive, un succès électoral équivaut pour l'heureux élu à la réalisation définitive de sa révolution. Aussi ne peut on s'étonner de l'allant, de l'énergie des partis politiques animés par des chefs farouchement décidés de gravir les échelons accessibles de l'échelle sociale.

De la l'emploi de tous les moyens pour garder et accroître leur domaine électoral. D'où l'explication de leurs ténébreuses machinations, la clef de leurs jalousies de leurs ardentes luttes, leur constant souci d'encadrer tous les organismes ouvriers et les soumettre sous le masque du démocratisme, à des règles inflexibles de caractère oligarchique. Ainsi, avons-nous aussi les raisons de leur courroux contre les anarchistes, véritables empêcheurs de danser en rond.

Cette situation aurait pu se prolonger pendant des lustres, si les contradictions du capitalisme et leurs suites politiques et guerrières, n'étaient venues en accentuer la déconsidération et précipiter la décomposition.

Les masses populaires hypnotisées d'une part par l'éducation bourgeoise et d'autre part par le mirage de l'émancipation politique dressé par les partis politiques «ouvriers», ne pouvaient évidemment manifester leur mauvaise humeur et concevoir d'autres moyens de réaction, qu'en votant à gauche et à l'extrême gauche, jouant ainsi une pénible farce à la faune politicienne se réclamant d'elle.

C'est pourquoi nous assistons au désarroi, à l'extrême confusion de nos marchands d'orviétans et à leur action gouvernementale si parfaitement incohérente et mirobolante.

Mais il va de soi que les politiciens ne peuvent être tels qu'ils sont que grâce à la nature des partis politiques dont ils sont les plus beaux fleurons. Ce sont eux les responsables et quelles lois naturelles, si l'on peut dire, donnent-ils lieu à de pareils errements.

Les partis politiques agissent sur certaines couches de la classe ouvrière à la façon d'une machine élévatoire. Et plus ils s'étendent et compliquent leur mécanisme bureaucratique, plus nombreux sont ceux qui s'élèvent au dessus de leur situation sociale primitive.

Aux partis est échue la tâche involontaire d'éloigner du prolétariat quelques-uns de ses éléments les plus capables et les plus avisés. Or, d'après la conception matérialiste de l'histoire dont ils affichent un si grand cas, la métamorphose sociale et économique entraîne peu à peu une métamorphose idéologique.

La nature même des partis «*ouvriers*» leur impose un certain lot d'obligations sur le mode impérieux à s'organiser sur la plus vaste échelle possible. Leur principal objectif consiste à enrégimenter dans le parti le plus de membres possibles et pour ce faire, les politiciens et bureaucrates constitués en une oligarchie toute puissante impose leur loi et ont soin de combattre toutes discussions d'idées.

Il faut que le parti se présente extérieurement comme un bloc de façon à pouvoir exercer son attraction sur les masses populaires et les amener à voter pour lui, le seul but de son existence.

Qu'est-ce, en effet, que le parti politique moderne sinon un agrégat d'appétits politiques lancés à la poursuite de membres et d'électeurs à enrôler, une organisation méthodisée d'exploitation de ces derniers par les politiciens et l'oligarchie bureaucratique du parti.

Naturellement à ce jeu on est peu à peu entraîné à l'abandon des principes, à édulcorer les programmes, à faire montre de préoccupations de plus en plus conformistes à mesure que le parti gagne de nouvelles couches d'électeurs. tant il apparaît qu'il ne convient pas d'effrayer les troupes bigarrées de ceux-ci, toute perte de suffrages et de mandats constituant une grave atteinte au prestige du parti.

Pour éviter une telle éventualité, un tel danger, on se livre de plus belle à la démagogie, aux acrobaties politiques. C'est plus que jamais le règne des bonimenteurs et autres flibustiers, le politicien est le sauveur et le roi.

Le parti dès lors n'est plus qu'un étang fangeux où grouillent les têtards, les grenouilles et les crapauds de la politique.

La commercialisation de la politique a recours aux mêmes ruses que le commerce. L'atavisme des masses les portant à admirer les individus assez astucieux pour se mettre en évidence, les partis exploitent ce travers en lançant leurs chefs comme une star de cinéma ou comme on lance une marque de camembert. L'inaptitude politique des masses les porte à la crédulité, au lieu de faire leur éducation on préfère abuser de cette crédulité pour leur faire avaler les pires couleuvres. La pratique de l'électoratisme a classé en zones colorées et défiantes le troupeau électoral, les partis exploitent naturellement ce fait. *Votez rouge*, clament-ils, sinon vous allez laisser toutes les places aux blancs, cependant que les collègues d'en face mettent en garde contre les rouges. On passionne ainsi les électeurs dont l'exploitation se trouve facilitée. Mais, quand les électeurs se trouvent être aussi des exploités, des opprimés, de pareilles pratiques sont autant d'actes de trahison.
